



# Sourires pincés

Jules Renard



Alphonse Lemerre, Paris, 1890

Exporté de Wikisource le 06/02/20

# TABLE DES MATIÈRES

---

## I. — POINTES SÈCHES

- I. — Les Poules
- II. — Les Perdrix
- III. — Aller et retour
- IV. — Sauf votre respect
- V. — La Pioche
- VI. — Les Lapins
- VII. — La Trompette
- VIII. — Le Cauchemar
- IX. — Coup de Théâtre
  - II. — CIEL DE LIT
  - III. — LA MÈCHE DE CHEVEUX
  - IV. — SOURIRES PINCÉS
    - I. — Le Bêcheur
    - II. — Les Vers luisants
    - III. — L'Herbe IV. — Les Bœufs
    - V. — L'Affût
    - VI. — La Vendange
    - VII. — Le Pêcheur à la ligne
    - VIII. — Les Moineaux
      - V. — LA DEMANDE
      - VI. — LES JOUES ROUGES

VII. — LES PETITES BRUYÈRES

- I. — Gens des deux sexes
- II. — Gens du métier
- III. — Gens du monde

VIII. — BAUCIS ET PHILÉMON

IX. — LE COUREUR DE FILLES

# POINTES SÈCHES

À Léo Trézenik

---

## LES POULES

— « Je parie, dit M<sup>me</sup> Lepic, que la servante a encore oublié de fermer les poules, avant de se coucher ! » —

C'était vrai. On pouvait s'en assurer par la fenêtre. Làbas, tout au fond de la grande cour, le petit toit aux poules découpait, dans la nuit, le carré noir de sa porte ouverte.

— « Félix, si tu allais les fermer ? » — dit M<sup>me</sup> Lepic à l'aîné de ses trois enfants.

— « Je ne suis pas venu en vacances pour m'occuper des poules » — dit Félix, garçon pâle, indolent et poltron.

— « Et toi, Ernestine ? » —

— « Oh moi, maman, j'aurais trop peur ! » —

Grand frère Félix et sœur Ernestine avaient à peine levé la tête pour répondre. Ils lisaient, très intéressés, les coudes sur la table, presque front contre front.

— « Dieu, que je suis bête ! dit M<sup>me</sup> Lepic. Je n'y pensais plus. Poil-de-Carotte, va fermer les poules. » —

Elle donnait ce petit nom d'amour à son dernier né, parce qu'il avait les cheveux roux et la peau tachée. Poil-de-Carotte, qui jouait « à rien » sous la table, se dressa et dit avec timidité :

— « Mais, maman, j'ai peur aussi, moi. » —

— « Comment ? répondit M<sup>me</sup> Lepic, un grand gars comme toi ! c'est pour rire. Dépêchez-vous, s'il vous plaît ! » —

— « On le connaît ; il est hardi comme un bouc » — dit sa sœur Ernestine.

— « Il ne craint rien » — dit Félix, son grand frère.

Ces compliments enorgueillissaient Poil-de-Carotte, et, honteux d'en être indigne, il luttait déjà contre sa couardise. Pour l'encourager définitivement, sa mère lui promit une gifle.

— « Au moins, éclairez-moi » — dit-il.

M<sup>me</sup> Lepic eut un haussement d'épaules, Félix un sourire méprisant. Seule pitoyable, Ernestine prit une bougie et accompagna petit frère jusqu'au bout du corridor.

— « Je t'attendrai là » — dit-elle.

Mais elle s'enfuit tout de suite, terrifiée, car un fort coup de vent fit vaciller la lumière et l'éteignit.

Poil-de-Carotte, les fesses collées, les talons plantés, se mit à trembler dans les ténèbres. Elles étaient si épaisses qu'il se croyait aveugle. Parfois une rafale l'enveloppait,

comme un drap glacé, pour l'emporter. Des renards, des loups même, ne lui soufflaient-ils pas dans ses doigts, sur sa joue ? Le mieux était de se précipiter, au juger, vers les poules, la tête en avant afin de trouver l'ombre. Tâtonnant, il saisit le crochet de la porte. Au bruit de ses pas, les poules effarées s'agitèrent en gloussant sur leur perchoir. Poil-deCarotte leur cria :

— « Taisez-vous donc, c'est moi ! » — ferma la porte et se sauva, les jambes, les bras comme empennés, mais exsangues. Quand il rentra, haletant, fier de lui, dans la chaleur et la lumière, il lui sembla qu'il échangeait des loques pesantes de boue et de pluie contre un vêtement neuf et léger. Il souriait, se tenait droit, se pavanait dans son orgueil de héros enfantin, attendait les félicitations, et, maintenant hors de danger, cherchait sur le visage de « ses parents » la trace des inquiétudes qu'ils avaient eues.

Mais grand frère Félix et sœur Ernestine continuaient tranquillement leur lecture, et M<sup>me</sup> Lepic lui dit, de sa voix naturelle :

— « Poil-de-Carotte, tu iras les fermer tous les soirs ! »

—

||

## *LES PERDRIX*

Comme à l'ordinaire, M. Lepic vida sur la table sa carnassière. Elle contenait deux perdrix. Grand frère Félix les inscrivit sur une ardoise pendue au mur. C'était sa fonction. Chacun des enfants avait la sienne. Sœur Ernestine dépouillait et plumait le gibier. Quant à Poil-deCarotte, il était spécialement chargé d'achever les pièces blessées. Il devait ce privilège à la dureté bien connue de son cœur sec. Les deux perdrix s'agitèrent, remuèrent le col.

— « Qu'est-ce que tu attends pour les tuer ? » — dit M<sup>me</sup> Lepic.

— « Maman, répondit Poil-de-Carotte, j'aimerais autant les marquer sur l'ardoise, à mon tour. » — — « L'ardoise est trop haute pour toi. » —

— « Alors, j'aimerais autant les plumer. »

— — « Ce n'est pas l'affaire des hommes. » —

Poil-de-Carotte prit les deux perdrix. On lui donna obligeamment les indications d'usage :

— « Serre-les là, tu sais bien, au cou, à rebrousse-plume. » —

Une pièce dans chaque main, derrière son dos, il commença.

— « Deux à la fois, mâtin ! dit M. Lepic. » —

— « C'est pour aller plus vite. » —

— « Ne fais donc pas ta sensitive, dit M<sup>me</sup> Lepic ; en dedans, tu jouis. » —

Les perdrix se défendirent, convulsives, et, les ailes battantes, éparpillèrent leurs plumes. Jamais elles ne voudraient mourir. Il eût plus aisément étranglé un de ses camarades, avec une poignée de main. Il les mit entre ses deux genoux, pour les contenir, et, tantôt rouge, tantôt blanc, en sueur, la tête haute afin de ne rien voir, serra plus fort.

Elles s'obstinaient.

Pris de la rage d'en finir, il les saisit par les pattes et leur cogna la tête sur le bout de son soulier.

— « Oh ! le bourreau ! le bourreau ! » — s'écrièrent grand frère Félix et sœur Ernestine.

— « Le fait est qu'il quintessencie, dit M<sup>me</sup> Lepic, souvent portée sur le bien-parler. Les pauvres bêtes ! Je ne voudrais pas être à leur place, entre ses griffes. » — M. Lepic, un vieux chasseur cependant, sortit, écœuré.

— « Voilà ! » — dit Poil-de-Carotte, en jetant les perdrix mortes sur la table.

M<sup>me</sup> Lepic les tourna, les retourna. Des petits crânes brisés du sang coulait, un peu de cervelle.

— « Il était temps de les lui arracher, dit-elle. Est-ce assez cochonné ? » —

Grand frère Félix et sœur Ernestine dirent avec ensemble :

— « C'est positif qu'il ne les a pas « réussies » comme les autres fois. » —



## *ALLER ET RETOUR*

Messieurs Lepic fils et mademoiselle Lepic viennent en vacances. Au saut de la diligence, et du plus loin qu'il voit ses parents, Poil-de-Carotte se demande :

— « Est-ce le moment de courir au-devant d'eux ? » —

Il hésite :

— « C'est trop tôt, je m'essoufflerais, et puis il ne faut rien exagérer. » — Il diffère encore :

— « Je courrai à partir d'ici... non, à partir de là. » — Il se pose des questions :

— « Quand faudra-t-il ôter ma casquette ? Lequel des deux embrasser le premier ? » —

Mais grand frère Félix et sœur Ernestine l'ont devancé et se partagent les caresses familiales. Quand Poil-de-Carotte arrive, il n'en reste presque plus.

— « Comment, dit M<sup>me</sup> Lepic, tu appelles encore monsieur Lepic papa, à ton âge ? dis-lui : « mon père » et donne-lui une poignée de main : c'est plus viril. » —

Ensuite elle le baise, une fois, au front, « pour ne pas faire de jaloux. »

Poil-de-Carotte est tellement content de se voir en vacances, qu'il en pleure. Et c'est souvent ainsi ; souvent il manifeste de travers.

Le jour de la rentrée (la rentrée est fixée au lundi matin, 2 octobre ; on commencera par la messe du Saint-Esprit), du plus loin qu'elle entend les grelots de la diligence, M<sup>me</sup> Lepic tombe sur ses enfants et les étreint d'une seule brassée. Poil-de-Carotte ne se trouve pas dedans. Il espère patiemment son tour, la main déjà tendue vers les courroies de l'impériale, ses adieux tout prêts, à ce point triste qu'il chantonne malgré lui.

— « Au revoir, ma mère » — dit-il d'un air digne.

— « Tiens, dit M<sup>me</sup> Lepic, pour qui te prends-tu, pierrot ? Il t'en coûterait de m'appeler maman, comme tout le monde ? A-t-on jamais vu ? c'est encore blanc de bec et sale de nez et ça veut faire l'original ! » —

Cependant elle le baise une fois (et de deux !) au front, « pour ne pas faire de jaloux. »